

LE CHRISTIANISME EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

Pour que la foi ne soit pas réduite à une simple morale

A notre époque en recherche d'absolu, où valeurs objectives et valeurs subjectives se côtoient dans un mélange troublant, la perception de notre religion est souvent déformée. Vincent Terrenoir tente d'en trouver les raisons.

De nos jours, il semble que l'homme de la rue réduise volontiers la foi à une simple morale - confusion qui ne fait qu'accroître l'incompréhension entre chrétiens et non-croyants. Le simple fait d'aborder, dans une conversation, la question de la foi relève souvent de l'héroïsme. Vous êtes, en effet, immédiatement catalogué d'« intégriste » ou même d'« illuminé » surtout s'il est question du Dieu de Jésus-Christ, de son Église catholique, de ses dogmes, de ses prêtres, de ses sacrements et de ce que l'on pourrait appeler les « exigences » de la vie chrétienne. L'effet est garanti : de vieilles rancœurs se réveillent, suscitant émoi, colère, dégoût, incompréhension, quolibets, et j'en passe...

Ces réactions quelque peu regrettables proviennent sans conteste d'une mauvaise perception de ce qu'est la foi chrétienne en esprit et en vérité, au-delà des seuls aspects moraux que celle-ci véhicule. Toutes les religions semblent actuellement touchées par ce phénomène. Elles proviennent aussi de l'individualisme qui envahit peu à peu nos sociétés, présentée par les médias comme une authentique valeur en soi, et même comme une véritable religion : un culte du moi, du corps, de la personne, où le Créateur lui-même n'a plus droit de cité et où l'homme devient son propre Dieu. Comment comprendre cet état de fait ?

L'image de la foi que nous donnons

Si, en tant que chrétiens, nous sommes tenus de mettre en pratique l'enseignement de l'Évangile, notre zèle doit avoir des limites ! Lorsque nous voyons, en effet, autour de nous, des choses qui ne vont pas, nous avons immédiatement tendance à nous révolter, à critiquer, et même parfois à attaquer - au nom d'une morale que nous assimilons volontiers à la foi - non pas seulement des actes, des écrits ou des paroles, mais aussi des personnes, et cela sans avoir, évidemment, pris le temps de la réflexion, alors que le Seigneur, lui, fustigeait le péché mais avait pitié du pécheur. Ce type de comportement, très courant chez nombre d'entre nous, est perçu, la plupart du temps, comme un manque de charité, et donc, comme un contre-témoignage !...

Sans doute aussi ne savons-nous pas non plus, dans un monde païen qui vit loin de l'amour de Dieu, être de vrais témoins de cet amour, comme le Seigneur l'attend de nous. Dieu nous semble parfois si lointain et nous partageons si peu de choses avec lui que notre amour pour lui ne vient pas illuminer nos visages et que notre foi reste terne. Cela aussi peut être un contre-témoignage : le « catho » est trop souvent représenté comme un être « coincé » et triste, qui s'offusque de tout, figé dans des gestes stéréotypés. Pourtant, il suffit qu'il se mette au diapason de l'amour de Dieu d'une manière authentique pour qu'il se sente libre. Au lieu de passer son temps à fuir le monde où à se lamenter sur ses dysfonctionnements, il s'efforce au contraire d'en comprendre les rouages. L'amour abolit les traces de jansénisme et de puritanisme qui enta-

chaient encore son cœur, et il met tout son zèle à apporter au monde le Seigneur à travers le témoignage d'une foi aimante et compréhensive qui ne condamne pas, mais qui invite, au contraire, à la conversion.

Le Seigneur, en effet, ne nous a jamais demandé de nous couper du monde ou de juger les hommes : il veut au contraire, que nous soyons dans le monde sans être du monde et que nous aidions le monde à se tourner vers Lui. Pour ce qui est du jugement, ce n'est pas de notre ressort, c'est du sien.

Les personnes qui restent enfoncées dans une foi rigide, faite de « principes » obligatoires, qui s'offusquent de tout et se permettent de condamner sans merci la moindre défaillance chez leur prochain (à la manière des pharisiens dont Jésus honnissait le comportement) ne peuvent que porter tort à notre foi. Car le respect de la « loi » sans amour n'a jamais été source d'épanouissement. Bien au contraire, il risque plutôt d'aviver des névroses et des refoulements. De telles personnes ont beau donner d'elles-mêmes une certaine image, elles savent pertinemment qu'au fond, elles ne sont pas vraiment heureuses.

La mauvaise foi et l'esprit du monde

Cependant - et c'est là le second facteur que je voulais mentionner -, il serait injuste de dire que les chrétiens sont les seuls responsables des mauvais jugements qui sont portés sur la foi à travers eux. Certains hommes, en effet, ont toujours refusé d'entendre parler de la foi et de Dieu et notre époque moderne ne déroge pas à cette tendance. Fière de ses connaissances et de son savoir, elle s'estime aujourd'hui

plus que jamais capable de parvenir à un affranchissement total de la tutelle divine - seul moyen, pourtant, de lui apporter une véritable liberté. Elle se plaît à porter l'estocade à notre foi en grossissant les erreurs que nous commettons. Voici ce que dit le cardinal Ratzinger sur cet état d'esprit : « *Maintenant que l'on a pleinement savouré les promesses de la liberté illimitée, nous commençons à comprendre à nouveau l'expression " tristesse de ce monde ". Les plaisirs interdits perdirent leur attrait dès l'instant où ils ne furent plus interdits. Même poussés à l'extrême et indéfiniment renouvelés, ils semblent fades, parce qu'ils sont tous finis et qu'il y a en nous une soif d'infini. Aussi voyons-nous aujourd'hui précisément dans les visages des jeunes gens une étrange amertume. La racine la plus profonde de cette tristesse, c'est l'absence d'une grande espérance et l'inaccessibilité du grand Amour : tout ce qu'on peut espérer est connu, et tous les amours sont l'objet d'une déception due à la finitude d'un monde où les formidables succédanés ne sont que le piètre masque d'un désespoir abyssal* ».

En fait, la foi nous est vitale car elle nous prédispose non seulement à mener une vie droite sous le regard de Dieu mais aussi à considérer nos faiblesses avec lucidité et à chercher à les combattre avec l'assistance de l'Esprit Saint. Elle nous prédispose aussi à nous tourner vers les autres et à nous montrer charitables à leur égard. Sans la foi, au contraire, l'homme a tendance à céder beaucoup plus facilement à ses mauvais instincts et à rester centré sur lui-même. Cependant, cette foi doit être solide et sans cesse ravivée par la prière et les lectures spirituelles. Celui qui ne prie Dieu qu'en période de crise n'est donc pas forcément un modèle à suivre. Curieusement, par exemple, personne ne s'offusquera des pratiques superstitieuses des athlètes

du sport alors qu'on se moquera allègrement d'une personnalité du monde politique osant afficher des convictions religieuses et défendre la morale inhérente à sa foi.

L e fondement de la loi divine : l'amour de Dieu

Napoléon aurait dit qu'un curé valait deux gendarmes... Placer foi et loi sur le même plan, c'est tout simplement omettre l'amour dont Dieu nous aime et le discernement dont chacun de nous doit faire preuve, à la lumière du Christ, dans toute situation. Dieu, il est vrai, a donné aux hommes *le Décalogue*, qui fait toujours figure de loi. Mais si l'on réfléchit y bien, on voit que ce texte (Ex 20, 2-17 ; Dt 5, 6-21) n'impose à l'homme qu'un nombre extrêmement limité de formules négatives. En effet, le rôle de la loi n'est pas d'entraver la liberté de l'homme, mais, au contraire, de lui éviter de commettre des erreurs qui pourraient lui être fatales, et de l'ouvrir à des actions positives dans le cadre de l'Alliance, détournées de tout égoïsme ou orgueil. C'est pourquoi le psalmiste n'hésite pas à proclamer avec enthousiasme : « *La loi du Seigneur est parfaite, réconfort pour l'âme ; (...) les préceptes du Seigneur sont droits, joie pour le cœur ; (...) ses paroles sont douces plus que le miel, que le suc des rayons* » (Ps 19, 8 ; 9 ; 11). *Le Décalogue*, qui fonde la loi comme loi de liberté, s'adresse d'abord à Israël mais aussi à tout chrétien et à toute conscience humaine appelée à reconnaître Dieu comme Créateur. *Le Nouveau Testament*, citant *le Décalogue*, nous confirme cela dans le Christ (Jc 2, 8-11). En Mt 19, 19, les prescriptions du *Décalogue* sur le prochain sont reprises de manière condensée par une citation que beaucoup attribuent au Seigneur alors qu'elle figure déjà dans le livre du *Lévitique* : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Lv 19, 18). Cette idée essentielle se retrouve en Rm 13, 9, où l'amour du pro-

chain est considéré comme l'accomplissement de toute la loi. Tel devrait être l'objectif de toute vie chrétienne. Telle devrait être notre espérance car le Royaume de Dieu ne peut se construire sur cette terre que dans l'amour. Si l'homme de la rue pouvait comprendre cette vision de la foi, nos églises seraient comblées le dimanche.

S avoir rendre compte de de notre espérance

Croire au Dieu de Jésus-Christ, croire dans l'amour de Dieu pour nous, croire dans l'amour que Dieu a mis dans le cœur de l'homme fait à son image, croire en l'amour comme vainqueur de la mort, telle est notre foi, telle est l'espérance qui nous habite (cf. 1 P 3, 15), tel est notre trésor. Restons optimistes, restons enthousiastes comme. N'ayons pas peur de le partager avec ceux qui ne l'ont pas encore découvert (v. extrait de la lettre apostolique du Saint-Père, *Au début de nouveau millénaire*, pp. 11 et 2), et, pour cela, nourrissons-nous plus régulièrement de la Parole de Dieu et des sacrements que l'Église met à notre disposition. Mettons notre cœur, notre esprit et notre intelligence au diapason du ciel, tout en sachant garder aussi nos pieds sur terre. Donnons l'exemple d'être charitables, équilibrés, épanouis, joyeux, et, si nous vivons dans le monde, ne nous désintéressons pas de la vie politique, sociale et intellectuelle de notre entourage. Sachons rendre compte intelligemment de notre foi et louons Dieu pour les merveilleuses découvertes de la science, qui ne font que témoigner de la grandeur du Créateur de toutes choses. Enfin, lorsque nous sommes confrontés à la contradiction, laissons l'Esprit Saint s'exprimer par notre bouche et nous inspirer les réponses qui conviennent (cf. Lc 12, 11).

Si nous sommes montrés du doigt comme « cathos » dans notre milieu professionnel, par exemple, si nous sommes insultés, persécutés

même, sachons toujours rester dignes et ne pas nous en offusquer encore à Jésus. Si tant de martyrs ont donné leur vie pour lui, c'est que cela en vaut la peine. Ces propos nous ramènent, en fait, directement à l'objectif de notre association qui, rappelons-

quer ; ainsi, nous ressemblerons plus

le, est de réveiller chez les hommes l'amour de l'Église pour en comprendre le mystère et le rôle comme agent de l'unité dans le monde. Sans cette prise de conscience, comment devenir

d'authentiques chrétiens « *adorateurs du Père en esprit et en vérité* » (cf. Jn 4, 20-24) ?

◆ Vincent TERRENOIR